

OÙ VA LA FRANCE ?

« La vie de maman, en France, c'est dur »

À Issy-les-Moulineaux, le café Rosechou, spécialement conçu pour les futures et jeunes mères, a ouvert pendant la crise sanitaire. Elles viennent y papoter et trouver un peu de chaleur humaine.

BÉRANGÈRE LEPETIT

C'EST un petit écrin, tout de rose poudré et de couffins, planté au milieu de l'avenue. À deux pas du centre d'Issy-les-Moulineaux, le café Rosechou a ouvert en mai 2020, à la fin du premier confinement, près de coquets pavillons et non loin d'un centre de yoga. Dans cette ville familiale et cossue des Hauts-de-Seine, qui héberge le siège de grandes entreprises, les femmes enceintes en congé maternité et les jeunes mamans viennent s'y faire dorloter, y trouvent du thé, des massages et un peu de chaleur humaine en ces temps propices à l'isolement.

Aujourd'hui, c'est un « café papote », l'un de ces temps d'échanges chers à Élodie, la quadra gérante des lieux, en reconversion après une première vie dans le numérique. Sur la banquette, Diane, 32 ans, caresse son ventre devant un mug fumant. Elle doit accoucher d'ici un mois. On lorgne le cake à la carotte et le banana bread (pain aux bananes écrasées), mais on se rabat sagement sur le café. Anne-Laure, 34 ans, grossesse bien avancée elle aussi, s'assied en dernier, se tient un peu en biais, son ventre protubérant calé sous la table. « La maternité, moi, ça a changé ma manière de voir la société, l'environnement et l'entreprise. Je me suis demandé si je pouvais continuer à être salariée », attaque Suzanne, 32 ans, mère de deux jeunes enfants. Les autres opinent.

« Au fait, il s'est déclaré, Macron ? »

Après la naissance de son premier fils, Suzanne a changé de « boîte », puis a démissionné pour devenir freelance. Face à elle, Diane, directrice financière dans une grande entreprise cotée en bourse, embraille : « Moi, je suis révoltée quand je vois que, dans notre pays, tu accouches et tu n'as que deux mois et demi pour t'occuper de ton enfant. » « Si tu optes pour un congé parental, tu fais le choix de la précarité avec 300 €, par mois, résume-t-elle. Je suis ultra-privilegiée, je vais poser des congés, mais ce n'est pas le cas de tout le monde. »

Il n'est que 11 heures du matin et finalement, même autour de verres d'eau et de cafés, les esprits s'échauffent. Les horaires de travail à rallonge des cadres et le sujet de la dépression post-partum mettent vite le feu aux poudres. Et que pensent-elles de ce quinquennat Macron où l'égalité



Les 10 et 24 avril, les Français éliront le prochain président ou la prochaine présidente de la République. Pour saisir les attentes des citoyens dans cette campagne, les journalistes du « Parisien » - « Aujourd'hui en France » partent chaque semaine à leur rencontre.

femmes-hommes était affichée comme une priorité ? « L'allongement du congé paternité, c'est vraiment bien », conçoit Anne-Laure, fonctionnaire dans l'aviation civile. « Mais il faut que ce soit accompagné de mesures plus significatives », assène Diane, qu'on sent, elle aussi, un peu en colère contre le sort réservé aux jeunes mères. La trentenaire, qui a vécu à l'étranger, serait, elle, davantage pour un « congé parental » à la danoise où le couple peut s'arrêter pendant plusieurs mois en touchant la quasi-totalité de son salaire. « La vie de maman, en France, c'est dur. Il faut pouvoir être soutenue, même avec un compagnon présent. »

« Et vous avez vu qu'à Issy la PMI (centre de Protection maternelle et infantile) a fermé ses portes ? se lamente Suzanne. C'est hyper important, la PMI, quand on vient d'accoucher ! » Stupéfaction autour de la table. Décidément, ce monde tourne bizarrement. « Et encore, on vit dans un cocon. À Issy, il y a plein de trucs pour les familles. À condition d'avoir les moyens... » Parlons de cette campagne présidentielle, enfin.



Au menu des discussions, congé maternité, écologie, mode de vie, égalité hommes-femmes autour de mugs fumants et de gâteaux.



Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), le 13 janvier. Élodie, la gérante de Rosechou, Suzanne, Diane et Anne-Laure (de g. à dr.) se sentent « obligées de voter contre les extrêmes » pour la présidentielle.

On soupire devant les mugs. « Moi, je ne sais pas si c'est la grossesse, mais je me tiens moins au courant. J'ai besoin de me mettre dans une bulle de positivité », prévient Diane. Elle interroge les autres : « Au fait, il s'est déclaré, Macron ? »

L'intérêt s'apprête à retomber comme un soufflé, mais Suzanne, qui a accouché il y a belle lurette, aborde le sujet qui fâche. « Quand j'entends Éric Zemmour parler de l'immigration, de la place des femmes, je

trouve ça intolérable. Je ne comprends pas qu'autant de gens s'intéressent à lui dans notre pays. » La papote reprend du souffle. Le sujet fait consensus. « C'est flippant pour les années à venir », reprend Suzanne.

« Microcosme bobo »

L'immigration ? L'insécurité ? Ce ne sont pas des sujets importants, semble-t-il, à Issy-les-Moulineaux. Finalement, Zemmour aura réussi « à banaliser encore plus Marine Le Pen », conviennent ces mères et futures mères.

« On habite à Paris dans un milieu privilégié, rappelle Anne-Laure. Dans le fin fond de la campagne normande où j'ai grandi, il y a de plus en plus de logements sociaux. Les gens voient les choses différemment. » Les déserts médicaux, l'exode rural, cela reste d'actualité loin de Paris. « Loin de nous », disent-elles. « De notre microcosme bobo », relève Suzanne. Reste que l'actuel débat politique ne convient pas aux femmes présen-

tes qui ont l'impression, depuis des lustres, de voter « contre les extrêmes », de ne pas avoir la possibilité de faire de vrais choix politiques. « Il y a beaucoup de violence dans ce début de campagne. On entend des gros mots là où on aurait envie de calme », commente Élodie.

Finalement, c'est comme si cette campagne n'avait pas vraiment débuté, comme si les sujets comme la santé, la place des femmes, l'écologie n'étaient pas abordés. « On ne parle que du Covid alors que, par exemple, il y a la grève des sages-femmes. J'ai appris ça dernièrement à la maternité », lance Anne-Laure.

Aussi critiques soient-elles vis-à-vis des candidats et des médias, toutes iront voter. Suzanne et Diane ont « peur de l'abstention ». À son bout de table, Diane semble être la seule à « regarder ce qui se passe du côté de la gauche ». Pour elle, ça a l'air sensible, délicat, comme si elle se faisait petite sur le sujet. Un ange passe. On hésite, mais on se décide à crever l'abcès... Et Anne Hidalgo, alors ? « J'avais un mini-espoir, mais c'est très décevant », lâche-t-elle. Elle n'en dira pas

plus. « On est dans le flou, il faut patienter un peu encore », tempère Élodie, avant d'évoquer l'atelier « Un temps pour moi » du week-end prochain.

« Une parenthèse de bienveillance pour les mamans chamboulées par l'arrivée d'un ou plusieurs enfants », dit la plaquette. Plusieurs sont intéressées. Les femmes se lèvent, vont regarder les bonnets en laine et les turbulettes en coton équitables dans la penderie à l'entrée du magasin. C'est la mi-janvier, les soldes d'hiver ont commencé la veille. Zemmour et Macron sont déjà loin. En attendant de voter, on pourra au moins faire quelques affaires.

Pour qui voteront-elles ?

Anne-Laure, 34 ans. « J'irai voter, mais je ne sais pas encore pour qui. »

Diane, 32 ans. « Je choisirai en fonction des possibles unions qui se créeront à gauche. »

Suzanne, 32 ans. « Je vote alternativement à droite et à gauche. Cela dépend des candidats et des enjeux. »

LP/JEAN-BAPTISTE QUENTIN